

LES BERTRANGES

DOMPIERRE-SUR-NIÈVRE

MON VILLAGE, NOS PÉPITES !

Guide de visite



Les
Bertranges
terre des possibles

VOUS AVEZ-DIT 'DOMPIERRE' ?



TOPONYMIE

La commune de Dompierre-sur-Nièvre fait partie des joyaux que comporte l'**ancien canton de Prémery** et qui, comme son nom l'indique, est bercée par le cours d'eau de la Nièvre.

La première mention de Dompierre-sur-Nièvre apparaît vraisemblablement en **1231** sous le nom de **Apud Donam Petrum**. Depuis, son nom a évolué de nombreuses fois comme **La Maison-Fort de Dompierre-sur-Nièvre** en **1354**, **Dampre** en **1455**, **Dompetra Super Nievram** en **1537** et **Dampierre** en **1642** selon la "Carte du Pais et duché du Nivernois" par Jean Boisseau, en tête de cette page.

La dernière modification, avant de garder le nom que nous connaissons aujourd'hui, date du **XVIII^e siècle**. La commune prend le nom de **Vallière-sur-Nièvre** pendant la **Terreur**, période prenant place parmi les conflits de la **Révolution française**. Ce changement est déterminé par la volonté de l'État en place de faire porter un nom révolutionnaire à certaines villes.

Une des raisons de ces modifications tient dans la relation du nom de la commune avec l'Église, en portant celui d'un saint patron : soit pour Dompierre, **domnus petrus**, saint Pierre. Cet événement, instigué par un décret de la Convention Nationale, fait partie de la campagne de déchristianisation du pays et notamment de la **séparation de l'Église et de l'État**.





DES FORGES ET DES HOMMES



GENÈSE

Pourtant si calme de nos jours, la commune de Dompierre-sur-Nièvre a connu une grande période de dynamique **industrielle**. L'implantation des **Forges Royales de Guérigny** et l'**environnement favorable** à l'activité métallurgique, grâce à l'eau et la forêt des Bertranges, ont permis la pérennité des usines sur ce territoire.

En effet, Dompierre est une force économique dès le **XVe** siècle grâce à la création d'une **forge au cœur de la commune**. Cette dernière est notamment reprise en activité lors de l'installation d'une éminente famille, les **Morogues**.

Originaires de la commune éponyme du Berry, les Morogues sont une famille de nobles. **Jean II de Morogues**, fils du premier héritier de la famille, s'installe dans le duché du Nivernais où il développe ses titres de noblesse. En **1494**, le prieur de La Charité-sur-Loire, **Philbert de Marrafin**, lui cède la forge et la métairie de la châtelainie de Dompierre-sur-Nièvre contre un **dépôt de rente** s'élevant à **13 livres par an** aux religieux du prieuré, soit environ 1540 € de nos jours.

Cette offre permet à la famille de s'imposer dans le paysage industriel du territoire en investissant dans une autre forge sur la commune de Sauvage en **1531**, aussi appelée **forge de Saulvaiges**. Elle est vendue à **Jean III de Morogues** par la maison de **La Platière**. Son père, un ancien maître de forges, connaissait l'importance de l'implantation de l'industrie et de l'exploitation des ressources, non seulement métallurgique, mais aussi minérale.

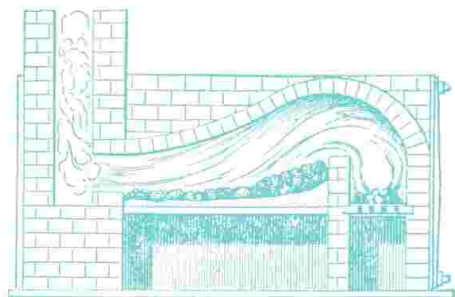


DES FORGES ET DES HOMMES

LA FORGE DE MÉEZ

La **forge de Mééz**, ou Mée, est une **usine métallurgique** construite au **XVIII^e siècle** au nord-est de la commune de Dompierre-sur-Nièvre, dans le hameau éponyme « Le Mééz ». Une ordonnance du **26 mars 1843** nous indique qu'elle appartient au **seigneur Rolland-d'Arbousses**. Il est responsable de son entretien et procède au financement de la **modernisation** du bâtiment ainsi que de la machinerie. Nous pouvons alors supposer que la forge était déjà en activité avant cette période.

L'usine est composée d'un « **feu de mazerie** », c'est-à-dire un fourneau où le métal entre en fusion par le feu. La mazerie est un procédé **typiquement utilisé dans le Nivernais** selon le dictionnaire du baron de Dietrich, publié en **1786**. Il indique que cette pratique est assez rare, l'ayant observée aux Forges Royales de Guérigny, et se présente selon trois étapes distinctes. Une première étape où la **gueuse**, soit le bloc de fonte brut, est totalement fondue puis **façonnée en 'gâteau'**. La fonte fondue est ensuite coulée sur un revêtement de **refroidissement par l'eau**. Et enfin, une ultime étape appelée « l'affinage » où le morceau de métal est purifié de certains de ses composants.



Deux feux de petite forge étaient également installés dans le bâtiment ainsi que le matériel nécessaire à la sidérurgie, soit des outils et une **soufflerie**.

Afin qu'il n'y ait aucune perte liée à l'affinage des métaux, les **scories** – résidus issus de la fusion du métal – étaient broyées finement avant de retourner dans le fourneau. La machine permettant cette manœuvre s'appelle le **bocard**. La forge de Mééz en possédait probablement un.



MAÎTRE VERRIER EN BERTRANGES



LA VERRERIE DE DOMPIERRE

La métallurgie n'était pas la seule exploitation et production industrielle de la commune de Dompierre-sur-Nièvre.

En effet, une **verrière** aurait été en activité pendant plusieurs années au sein du village et dont nous connaissons aujourd'hui les différents propriétaires. Un contrat de vente en date du **1er février 1529** nous confirme la vente de ladite verrerie, appartenant initialement à un certain **Pierre de la Bussière**, à **Philbert Grenet**. Ce dernier devait, en contrepartie, verser une redevance de 6 livres, 13 sols, 4 deniers - l'équivalent de 700€ aujourd'hui - d'une douzaine de verres et deux aiguères - une sorte de vase ancien à anses - aux religieux du prieuré de la Charité-sur-Loire.

Une cinquantaine d'années plus tard, le **7 avril 1587**, un **vidimus** - c'est-à-dire une copie d'un document officiel - fait par un notaire du duché du Nivernais, **Claude Gobillot**, nous indique la présence d'un autre propriétaire de la verrerie de Dompierre-sur-Nièvre : **Giles Noury**.

Le **Cartulaire de la Charité-sur-Loire**, édité par René de Lespinasse en 1887, nous informe d'une énième possession de cette verrerie par un **acte de vente en date du 12 avril 1611** par « Jean de Clesves à Jean Beaufills, Simon Panetier et plusieurs autres habitants de Dompierre » pour une somme de 12 deniers de cens - soit une redevance féodale - chacun et d'un paiement en une seule fois de 680 livres.



L'ÉGLISE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL

UNE ŒUVRE REMARQUABLE

L'art pictural s'inscrit presque secrètement dans le paysage culturel de Dompierre-sur-Nièvre. Nous pouvons en admirer les détails dans **l'église Saint-Pierre et Saint-Paul**, au cœur de la commune.

Peinte au **XIXe siècle**, cette représentation de la **Sainte Famille** est l'un des bijoux que revête cet édifice, bâti en **1780**.

Cette **huile sur toile** représente la **Vierge Marie** et son époux, Joseph d'Armatie, échangeant des regards empreints de bienveillance envers l'Enfant Jésus. Les volumes des drapés semblant se mouvoir sur la toile nous donnent à voir la qualité et la délicatesse d'exécution du peintre qui semble davantage entretenir les codes artistiques du **néoclassicisme** du **XVIIIe siècle** que celle de son époque.

Nous supposons que l'artiste peintre serait **Jules Monteignier**, ancien maire né à Dompierre-sur-Nièvre, qui a réalisé de nombreuses peintures lors de la seconde moitié du XIXe siècle.



DOMPIERRE "SUR NIÈVRE"



LE GRAND MOULIN À EAU

Le cours d'eau de la **Nièvre** tient une place d'importance sur le territoire. Jadis, il était évidemment une **ressource vitale** essentielle pour les hommes, les animaux et la flore ; puis, avec l'évolution des technologies, il est devenu une **source d'énergie** de choix pour le fonctionnement des installations mécaniques dans les campagnes.



Le **Grand Moulin à eau** est une infrastructure historique sur Dompierre, il est admirable depuis la route départementale qui traverse la commune.

S'il est difficile de dater exactement l'origine de la construction du moulin, nous savons toutefois qu'il existait déjà **avant 1809**. Cette année-ci, une "enquête sur les moulins" est réalisée par la "Commission des subsistances" afin de **recenser les infrastructures industrielles**. Ce relevé statistique s'inscrit dans l'initiative de l'**inventaire napoléonien**. Le Grand moulin de Dompierre-sur-Nièvre y est recensé.

Récemment restaurée, cette bâtisse de plan rectangulaire conserve certains vestiges de son activité passée comme le mécanisme de transmission de l'eau.



BRIEF SUR LE BIEF



LE MOULIN DU CHÂTEAU

Faisant **face au château de Dompierre**, un autre moulin à eau semble retenir les eaux de la Nièvre passant sur le domaine. Il est remarquable de pouvoir constater la présence d'un bief, construit au flanc du bâti.

Un **bief** - anciennement biez - est un **canal de dérivation aménagé** de telle sorte à alimenter en eau la roue d'un moulin ou autres turbines pour en **générer de l'énergie**. L'archéologie nous permet aujourd'hui d'en recenser depuis le XIII^e siècle. Le bief du moulin du château est une richesse dans le paysage de l'évolution des techniques, notamment agricoles et rurales.

En effet, l'eau exerce une force sur les pales des roues du moulin, entraînant une rotation puis un mécanisme à l'intérieur de l'édifice. Ce mécanisme servait essentiellement à **moudre des céréales** récoltées sur les terres agricoles alentour par les paysans.

Il est encore possible d'observer une partie des vestiges de ce système mécanique sur ce moulin.

Les moulins à eau de Dompierre s'inscrivent ainsi dans le paysage culturel de la commune grâce à la relation qu'ils entretiennent avec la Nièvre.





SEIGNEURIES DE DOMPIERRE

LE CHÂTEAU DU NÉANT



Non loin, au sud de la commune, se dresse le **château de Dompierre** aussi anciennement appelé "**Chastel du Néant**". Ce nom daterait du début du **XVI^e siècle**. En effet, une minute notariale du **24 août 1535**, déterminant certaines limites du territoire autour de Dompierre-sur-Nièvre et Beaumont-la-Ferrière, fait mention de ce nom. Un ancien étang, portant le même titre de "**Guet du Néant**", était situé tout près du château dans l'actuel hameau du **Grenant**. Ce dernier aurait connu jusqu'au XVIII^e siècle la présence d'un moulin appelé le "**mollin des Symons**", du nom du seigneur ayant reçu cet héritage en **1467** : Guillaume Symon.

Le château aurait été bâti au **XIV^e siècle** puis aurait connu plusieurs phases de restauration, notamment aux **XV^e** et **XVII^e** siècles, suite à des dégâts de guerres.

Construit sur un **plan carré et bordé de fossés** - désormais bouchés - de cinquante mètres de côté qui étaient alimentés par le cours de la Nièvre. Il ne reste aujourd'hui de l'édifice que la **tour au sud-ouest**, un **grand corps de logis** et des vestiges d'une **courtine à bretèches** à l'est. L'archéologie a permis de déterminer, au **XIX^e siècle**, que le château était pourvu de grandes fenêtres gothiques sur sa façade, ce qui nous laisse à penser que cette œuvre architecturale devait, fut un temps, revêtir une silhouette éclectique où se mêlaient les témoignages des siècles qui l'ont vu vivre.

En effet, cette place fut la terre d'une succession formidable de seigneuries dont les histoires et légendes animent encore aujourd'hui le paysage de la commune de Dompierre.



LA GUERRE DE CENT ANS



PERRINET GRESSART

Aussi connu sous les noms de Grassart et Grasset, **Perrinet Gressart** est un roturier et **homme d'armes poitevin** ayant fait ses preuves, peu louables, lors de la **guerre de Cent Ans** contre la couronne de France. Alors que ses qualités de capitaine se font connaître, Perrinet Gressart est nommé en **1419 "gouverneur de la Charité-sur-Loire"**, ce qui lui valut une ovation bien plus importante après.

En effet, Perrinet est surtout connu pour sa **victoire écrasante sur les troupes de Jeanne d'Arc** lors du siège de la Charité-sur-Loire en **1419**. Il s'associe pleinement avec les troupes anglaises sous le joug de Philippe le Bon et se nomme lui-même **"panetier du duc de Bourgogne"**.

La guerre n'en est pourtant qu'à son commencement et le dauphin, **fils de Charles VI**, rassemble des hommes pour prendre à son tour la Charité-sur-Loire en **1421**. Perrinet n'était plus aussi fort après les premières attaques de Jeanne d'Arc. Cette fragilité lui valut de se **retrancher** aussitôt au **château du Néant à Dompierre**, pris de force à sa manière. Il pillait et ruina les alentours, sans aucune pitié.

Le château de Dompierre fut la **forteresse du butin** de tous ses vols, pillages et autres agissements de brigand dans la région.

Charles VII ne pouvait rester éternellement dans la région et reprit sa route. Il n'en fallut pas plus pour que Perrinet Gressart **s'empare à nouveau de la Charité-sur-Loire**, sous les ordres du **Duc de Bourgogne**. Cependant, la **duchesse** lui commanda de se **séparer des troupes anglaises** sous ses ordres. Avidé de son pouvoir, il **refusa** et menaça de céder la place forte aux Anglais. **François de Surienne**, neveu du roturier et seigneur de Passy-les-Tours, est alors mandé pour **négoçier** avec lui. Perrinet céda à la requête, dans la mesure où il garderait son statut de gouverneur de la Charité.

Il conserva ce titre **jusqu'en 1440**, l'année où Charles VII reprit les armes pour l'assiéger à nouveau. Le roturier dû capituler et mourut peu après ces événements.



RETOUR DE CROISADES

'FEUX DE L'AMOUR' SUR DOMPIERRE

Le **seigneur du château du Néant** et son **épouse** vivaient paisiblement sur leur domaine. Ils étaient voisins d'un autre château fort, hissé sur la **cime de la motte féodale** visible depuis le hameau de Grenant.

Appelé pour soutenir les troupes en **croisade pour la Palestine**, le seigneur du Néant a dû abandonner sa femme et son fief pendant plusieurs mois. Se sentant éperdument seule, occupant ses longues journées à déambuler dans le parc du château, la triste femme fut consolée par une **rencontre inattendue**. Le **seigneur de Grenant**, éperdu de cette superbe dame depuis qu'il a croisé son regard plusieurs années auparavant, s'aventura à lui faire part de **son amour caché** depuis trop longtemps. Cette dernière, touchée par cette déclaration, fut elle-même éprise d'un **désir pour ce beau et jeune seigneur**.

Ils vécurent tous deux une **idylle passionnée** pendant près de huit mois, cachés du regard de leurs serviteurs. Du moins, c'est ce qu'ils croyaient...

À son **retour de croisade**, le seigneur du Néant retrouva sa femme moins enjouée qu'il ne l'aurait espéré. Il confia son amertume à son loyal écuyer qui n'eut d'autre choix que de lui **avouer la trahison dont il était victime**.

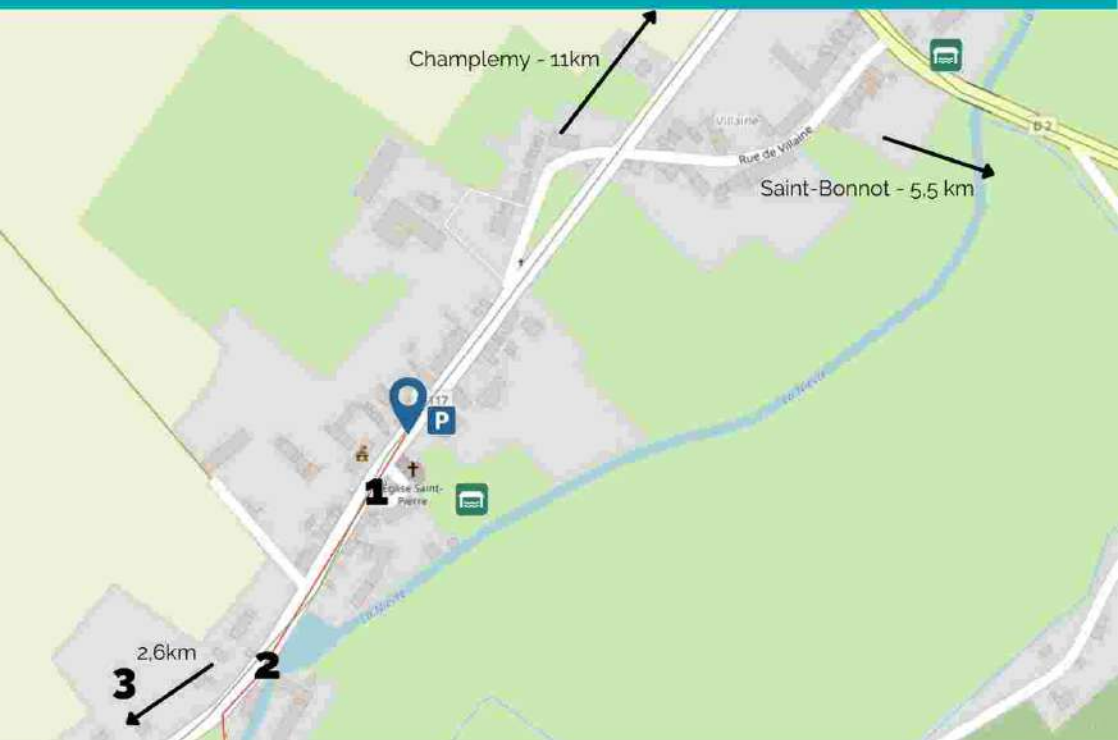
Cet homme, **jaloux et colérique**, n'était pourtant pas dépourvu d'intelligence. Il préserva son savoir pour ne pas éveiller les soupçons d'une prochaine vengeance.

Vint une nuit où le seigneur **rassembla une troupe de manants**, ils se **déguisèrent en forgerons** pour se rendre au pied du **château du Grenant**. Cachant leurs visages, ils implorèrent le souper et le coucher pour une nuit et entrèrent dans l'enceinte du bâti. Enfin seuls dans les écuries, où on leur prépara une couche, ils **mirent le feu** de part et d'autre des allées, sur les poutres sèches et aux portes des logis.

Réveillé par un tel carnage, le **seigneur du Grenant** sillonna l'horizon depuis sa haute tour et **aperçut la troupe**, chevauchant plein galop vers le château du Néant. Il comprit alors la supercherie et, réalisant que **sa bien-aimée allait subir la colère de son mari**, s'élança le lendemain à l'assaut du château de son voisin pour **tenter de le démolir**, lui aussi, **par les flammes**.

Cette tragédie emporta avec elle deux châteaux que Dompierre et ses habitants virent s'essouffler dans **les flammes du brasier qu'un amour avait créé**.

Pour se repérer




- 1 - L'église Saint-Pierre et Saint-Paul
- 2- Le Grand Moulin à eau
- 3- Le château du Néant et son bief

 Lavoir

 Boucle vélo : Arbourse - Champlemy

 Circuit pédestre

 Départ circuit pédestre

 Parking



Flashez-moi pour en savoir plus sur Dompierre-sur-Nièvre !